

EXHORTATION ET PRIERE

*Prononcée le 17 Avril pour l'Ouverture
de la Campagne de 1748.*

C'EST un bel exemple de l'efficace de la Prière pour nous obtenir les secours du Ciel, que celui de la mémorable victoire qu'Israël remporta sur Amalec, & qui nous est racontée au XVII^e. Chapitre de l'Exode. Ce dernier Peuple, issu de la même tige que le Peuple Hébreu, puis qu'il descendoit d'Abraham & d'Isaac par Esau, habitoit une portion de l'Idumée, & se trouvoit voisin du désert à travers lequel les Israélites devoient passer pour entrer dans le Pays de Canaan. Mais au lieu des sentimens de bienveillance & de paix, qu'on devoit naturellement attendre d'une affinité pareille, Hamalec conçoit dans son cœur une mortelle haine contre des hommes qu'il eût dû traiter en Frères. Il ju-
re

re aussi-tôt leur perte, & feignant de redouter l'approche d'une multitude, qui méritoit plus d'être regardée comme une Caravane de Voyageurs, que comme une Armée de conquérans, tout à coup, lors qu'ils s'y devoient attendre le moins, il vient fondre sur eux à main armée, se tenant assuré d'une victoire qui vraisemblablement ne lui coûteroit ni péril, ni peine. Les Hébreux, surpris de cette attaque imprévue, & mal préparés à la repousser, se mettent pourtant en défense. Moïse, que sa confiance en la protection du Ciel, éprouvée déjà par tant de miracles, & que la foi des promesses faites au Peuple élu, ne dispensoit pas en cette occasion d'employer les moyens que suggère la prudence humaine, Moïse, dans cette multitude dont il avoit la conduite, fait choix des plus braves guerriers. Il les arme en diligence, il met Josué à leur tête, avec ordre d'aller droit à la rencontre de l'Ennemi. Pour lui, suivi seulement d'Aaron & de Hur, ses sages & fidèles confidens, il monte au sommet d'un coteau voisin, tenant en sa main la merveilleuse & redoutable Verge qui avoit déjà fait trembler l'Egypte, & tiré des eaux du rocher. Là que fait-il? il se met en prières, & levant les yeux & les

les mains en haut, avec toute la ferveur dont une ame peut être capable, il implore sur cette petite Armée qui combat pour le salut d'Israël, l'invincible secours du Dieu des batailles. O grande efficace de la Prière du Juste, faite avec véhémence! Dès que Moïse prie, Dieu l'exauce. Tandis que ses mains suppliantes sont étendues vers les Cieux, l'Armée Hamalécite plie devant celle d'Israël, & n'en peut plus soutenir l'effort; ou pour mieux dire, les bataillons ennemis ne sauroient plus résister au pouvoir invisible qui les heurte & qui les renverse.

Mais en même tems que vous admirez ici la vertu divine, reconnoissez-y le triste effet de l'infirmité humaine; & néanmoins en la déplorant, observez combien elle est propre à faire d'autant mieux éclater cette divine vertu! A la longue, les bras de Moïse se lassent & s'appesantissent; il les repose, il les laisse tomber par intervalle. Dans ces intervalles, l'ennemi reprend vigueur, il devient le plus fort, il repousse Israël & le met en fuite. Israël ne regagne le dessus que quand dans un redoublement de zèle, les mains de Moïse se relevent. Ainsi la victoire balancée entre les deux partis, vole alternativement de l'un à l'autre,

tre, & semble ne suivre d'autre signal que que celui que Moïse lui donne en levant ou baissant sa main. Aaron & Hur qui s'en apperçoivent, apportent incontinent le remède au mal. Ils prennent une pierre, sur laquelle ils font asseoir le serviteur de Dieu, & lui soutenant les mains, chacun de son côté, ils font en sorte qu'elles demeurent fermes jusques au Soleil couchant. Par ce moyen, le sort d'Israël est en sûreté, & ses troupes devenues invincibles, remportent sur Amalec une victoire complete. *Josué donc, dit l'Auteur Sacré, défit Amalec & son peuple au trenchant de l'épée.* Il ajoute, qu'en mémoire de ce grand exploit, Moïse bâtit un Autel qu'il nomma, *l'Eternel mon enseigne.*

Je n'ignore pas que quelques Interprètes expliquent différemment l'action de Moïse. Ils veulent que ce saint homme n'étendît sa main, que pour montrer aux combattans la mystérieuse verge, déjà fameuse par tant de prodiges. Il la leur montrait, disent-ils, comme un signe infaillible de la protection du Ciel, & comme un gage de la victoire. On fait, & les exemples de cela, ne sont pas fort loin; on fait que certains étendards arborés, sont capables de faire renaître dans l'ame
de

de tout un peuple abbattu, la confiance & l'espoir. Ainsi, dit-on, l'aspect de cette verge soutenoit l'ardeur martiale des Israélites, & leur inspiroit le noble désir ou de mourir ou de vaincre; ardeur qui se ralentissoit, dès qu'ils cessoiert de l'apercevoir. Mais rien n'empêche de joindre dans l'action de Moysè ce second usage avec le premier. Et qui est-ce qui connoissant la piété de ce saint homme, pourroit mettre en doute, qu'en élevant les mains en haut, il n'y élevât son cœur, & n'implorât la bénédiction Divine sur ces combattans, que son geste encourageoit.

Notre Histoire est donc un emblème où nous aprenons tout ensemble, & la merveilleuse efficace de la Prière pour nous procurer les secours Divins, & la manière dont il faut s'y prendre, afin que nos Prières soient efficaces. Oui, dans vos besoins, dans vos détresses, dans les dangers qui de toute parts menacent cet Etat, priez; mais priez avec ferveur, avec humilité, avec confiance. Priez, mais priez sans cesse, & persévérez dans la Prière. Priez, mais que ce soit sans vous relacher; sans vous attiédir; sans vous rebuter. Relevez vos mains qui sont lâches; raffermissez vos genoux tremblans.

Priez, mais que ce soit en attendant de Dieu seul, non des ressources humaines, non de la sagacité de vos Politiques & de la valeur de vos Guerriers, la délivrance & la victoire. Que ceux sur qui repose le soin de la sûreté publique, prient comme les autres; mais qu'ils veillent, qu'ils agissent en même tems; qu'en s'attendant à l'Éternel, ils fassent ce qui est bon; qu'ils ne négligent ni mesures, ni précautions, ni soins; rien, en un mot, de ce que dicte la prudence humaine. Priez tous, Mes Frères; sur-tout écarterez les obstacles qui retardent le succès de vos Prières: retranchez du fond de votre cœur, & du train de votre conduite, ce qui empêche votre voix d'être exaucée d'en haut. Que chaque Chrétien réunissant en soi les fonctions séparées de Moïse & de Josué, combatte sans relâche contre les plus dangereux ennemis de nos âmes, qui sont les passions & les vices. Qu'il joigne des efforts constans pour s'en corriger, à ses instances répétées pour obtenir la grâce de les vaincre. Car souvenez-vous toujours, Chrétiens, que notre pénitence doit servir de préparatif à nos oraisons, & que notre sincère amendement doit en être le résultat. Avez-vous acquis déjà ces heureuses dispositions

positions? du moins, avez-vous formé en vous même la sincère résolution de les acquérir? Ah! Mes Frères, si cela est, prenez courage, montons tous ensemble sur le sommet de la sainte montagne; & là, placés entre le ciel & la terre, prosternons-nous devant le souverain Maître & de la terre & du ciel, en lui disant dans une profonde humilité.

GRAND DIEU! qui, du haut de ton Trône, contemples tous les habitans du Monde, & en dispenses les divers événemens en Arbitre souverain: Toi qui formes la lumière & qui crées les ténèbres, qui fais la paix & qui crées l'adversité; Dieu Très-haut, du mandement duquel Lam; III. 8. procèdent les maux & les biens! Dieu juste, qui selon les vues de ta sage Providencce, nous envoyes ceux-là pour le châtiment de nos fautes, mais qui dans le fort de ta colére, te souviens toujours d'avoir compassion, & qui pour être le Dieu des vengeances, n'en est pas moins le Père des miséricordes, & le Sauveur de ton Israël! Esaië LXV. 15. c'est à toi que nous avons recours dans notre détresse, c'est toi seul que nous envisageons dans nos dangers, comme notre rocher, notre asyle, & notre haute retraite. Psaui. LXVII. Nous nous retirons sous l'ombre

Pſeau.
III. 2.

de tes ailes, jusques à ce que les calamités soient passées. Pourrions-nous, hélas! ne les pas sentir, ces calamités! pourrions nous n'être pas effrayés à la vue de ce monde d'ennemis armés, dont les contrées voisines sont couvertes, & qui comme des montagnes d'eaux, menacent nos Provinces d'un nouveau déluge. O Eternel, combien se sont multipliés ceux qui nous pressent! beaucoup de gens s'élèvent contre nous.

Ah! qui de nous, pourroit, sans en être ému jusqu'au fonds de l'ame, voir commencer une Campagne, qui probablement coutera tant de sang, & fera verser tant de larmes; une campagne, au succès de laquelle tiennent de si grands intérêts particuliers & publics; une campagne qui allarme si justement tous les bons Citoyens de cet Etat; une Campagne que tant d'Epouses & de Mères n'envifagent qu'avec un mortel effroi, & qui peut-être doit décider du fort de cette guerre, & de celui de cette République.

Pſeau.

xxxv. 5.
1--8.

Eternel des armées! Sois avec nous.
Fais la guerre à ceux qui nous la font. Prends le bouclier & la rondelle, & lève-toi à notre aide. Serre le passage au devant de ceux qui nous poursuivent. Que ceux qui cherchent notre ame, soient hon-

bontoux & confus ; que ceux qui machinent notre mal, soient repoussés en arrière. Que ceux qui nous ont caché la fosse ou étoient tendus leurs rêts, & qui ont cavé pour nous surprendre, soient surpris eux-mêmes par ce filet qu'ils avoient caché, & tombent dans cette même ruine qu'ils nous préparoient. Qu'ils soient comme de la bale exposée au vent, & que l'Ange de l'Eternel les poursuive.

Triste nécessité, grand Dieu ! que celle qui nous met de pareils vœux à la bouche ! Triste nécessité, qui nous force à te demander notre propre conservation, le salut de la Patrie, celui de tout ce que nous avons de plus cher, de te le demander au dépend d'un Ennemi qui vient à main armée pour nous détruire. O Dieu ! confonds ses desseins, dissipe ses projets sanguinaires. Qu'un esprit d'étourdissement, versé sur ceux qui commandent ses Armées, les empêche de retrouver leur tête & leur bras, qu'un esprit d'épouvante, répandu sur leurs troupes, les disperse & les fasse fuir. O Dieu ! nous connoissons quelle est à trop d'égards la supériorité de notre Adversaire : nous sentons combien nos ressources sont foibles, à les prendre du côté du monde. Mais, ô

2 Chr. Eternel ! il ne t'est pas plus difficile d'aider
 XIV. II. celui qui n'a point de force, que celui qui a
 des gens en grand nombre ; & c'est dans
 cette inégalité même, que tu t'es souvent
 plu à signaler ta puissante & ta miséricor-
 dieuse main. Etends-là, Seigneur ! pour la
 défense de nos Places & de nos Armées ;
 Remplis nos Généraux de ta sagesse &
 de ta force. Anime nos Officiers & nos
 Soldats, à combattre avec tout le courage
 qu'inspire une cause juste. O Dieu ! ga-
 rantis leurs jours, épargne leur sang, é-
 pargne le sang humain. Si nous te de-
 mandons la victoire sur nos Ennemis, ce
 n'est point la ruine, la misère, la mort
 de tant d'hommes, qui sont compris sous
 ce nom, que nous te demandons. Hélas !
 on ne fait que trop, qu'une triste sujet-
 tion rend les peuples les misérables esclaves
 des passions de leur Roi, & les aveu-
 gles organes de son ambition barbare ! Non,
 Seigneur, nous te prions seulement, ô
 toi qui peux tout ! de dissiper & d'anéan-
 tir l'effort de cette formidable puissance
 qui nous menace. Que si dans ta colère
 contre l'Europe, tu as résolu de permettre
 que cette triste guerre dure encore, en
 portant par tout avec elle le carnage &
 la ruine ; si tu veux qu'il y ait encore des
 remparts abatus & des campagnes rava-
 gées ;

gées ; ce que nous te demandons du moins, ô notre bon Dieu ! c'est que le poids des calamités qu'une telle guerre traîne nécessairement à sa suite, tombe plutôt sur ceux qui se prêtent, comme autant d'instrumens volontaires, à l'injustice, que sur ceux qui en sont devenus l'objet.

Mais tandis que les *Josué*s vont combattre, les *Moyse*s prient. Ah ! si l'on pouvoit se flatter que leurs prières eussent le même efficace que celle du Législateur Hébreu ! Et elles l'auroient sans doute, si elles partoient d'un zèle aussi vif, d'un cœur aussi pur, d'une ame aussi religieuse, aussi fidèle à ses devoirs. Ce Moyse-là ; avoit de la foi, *il voyoit celui* ^{Hebr. XI. 25.} *qui est invisible.* Ce Moyse-là, avoit de la grandeur d'ame ; *il estima que l'opprobre de Christ étoit un plus grand trésor que les richesses de l'Egypte. Il choisit plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des délices du péché.* Ce Moyse étoit ^{Nomb. XII. 3.} *le plus doux de tous les hommes.* Ce Moyse aimoit son Peuple, il aimoit l'E-^{Voyez Exode xxxii.} *tat plus que sa propre grandeur, plus que sa propre famille, plus que son repos,* ^{32.} *plus que sa vie même. Ce Moyse-là, respectoit le premier, ces saintes Loix que tu*

avois publiées par son ministère. Nous ne nous devons donc pas étonner, que ses Prières, & celles des saints hommes qui lui ressembloient, eussent un si puissant crédit auprès de toi. *Moyse & Aaron étoient entre tes Sacrificateurs, & Samuel parmi ceux qui invoquoient ton Nom, ils invoquoient l'Eternel, & il leur répondoit. O Eternel notre Dieu! tu les as exaucés, tu leur as été un Dieu fort, & pourquoi? parce qu'ils ont gardé tes témoignages, & l'ordonnance que tu leur avois donnée? Ah qu'il s'en faut bien, que nous n'ayons de pareils titres à ta faveur! Qu'il s'en faut bien que des dispositions, une conduite pareille, ne te recommandent nos intérêts. O l'humiliant parallèle pour nous! Non, ce n'est point dans l'innocence que nous avons lavé nos mains, avant que de les étendre vers toi. Non, ce n'est point d'un cœur plein de foi, plein de zèle pour tes Loix, d'amour pour nos Frères, de dévouement pour l'intérêt public, par préférence en notre particulier, qu'ont émané jusques ici nos oraisons & nos requêtes. Et s'il se trouve encore parmi nous quelques ames droites, pieuses, ferventes, que leurs voix est mal fécondée par celle du plus grand nombre! Aussi, Seigneur,*

Pseau.
XCIX.
6-8.

Pseau.
XXVI.
6.

gneur, quand nous reclamons ton aide, ce n'est point *sur nos propres justices* que nous nous appuyons, c'est *sur tes grandes miséricordes*. Nous ne te produisons point les œuvres de notre piété, de notre charité; mais ce que nous osons t'offrir, ce sont les larmes & les regrets de notre repentance, c'est *un cœur froissé & brisé*. Daigne accepter cette offrande, qui toute défectueuse qu'elle est, est pourtant du nombre de celles que tu ne méprises point. O Dieu! nous nous étions élevés par orgueil; ce n'est qu'à cause que ta main nous a frappé, que nous nous sommes humiliés devant toi: Sois pourtant touché de cette humiliation, qui est sincère, quoique tardive. Nous avons été trop insensibles aux maux publics, trop sourds à tes châtimens, & aux avertissemens de ta verge, quand elle ne se montrait que de loin: aujourd'hui, l'approche des dangers, le redoublement du péril,veille notre zèle, rallume notre ferveur. Accepte-les pourtant, cette ferveur & ce zèle que nous avons bien résolu d'épurer, de perfectionner, d'enraciner au fond de nos ames. Et que notre Prière, allumée par ton feu céleste, monte vers toi comme un agréable parfum.

Tu ordonne, O Dieu! que dans cet exercice on joigne la persévérance à l'ar-

deur. Tu ne veux pas qu'on l'interrompe, qu'on s'y relâche. Tes graces sont ordinairement le fruit des instances, des sollicitations réitérées, de la sainte importunité avec laquelle on te les demande, sans se rebuter des premiers refus. Si tu juges à propos d'en user ainsi, ce n'est pas que tu nous les accordes à regret. Non non, près de toi, qui demande reçoit, & qui cherche trouve. Ces dons que nos besoins implorent de ta libéralité, *tu les accordes benignement, & ne les reproches point.* Mais c'est que tu veux par ces délais à nous exaucer, faire naître & affermir dans nous les Vertus qui peuvent seules nous rendre l'objet de ton amour, & nous rendre en même tems toutes les faveurs salutaires. Hélas! nous sentons au fond de nos ames, je ne sai quel engourdissement, je ne sai quelle pesanteur qui ralentit, dans les plus pieux mêmes, la ferveur de l'oraison, & fait que les mains de nos *Moyse* tombent souvent de foiblesse & de lassitude. O Dieu, pour relever ces mains lâches, fortifie celles des *Aarons* & des *Hurs!* donne à tes Ministres de soutenir la dévotion chancelante de ce peuple. Accorde à tes Sacrificateurs, augmente-leur à tous, le don & l'esprit de la Prière; afin que du fonds
 d'un

d'un cœur tendre, d'un cœur sensible aux maux publics, d'un cœur plein de charité pour leur troupeau, d'un cœur humble, rempli de confiance en tes promesses, pénétré de zèle & d'amour pour tes loix, partent des traits de flamme qui embrasent ceux pour lesquels, & au nom desquels ils prient, leur apprennent & les animent à bien prier; en sorte que de tous ces cœurs brulans, de toutes ces oraisons ferventes, il en résulte un holocauste pur, un *sacrifice vivant & saint*, dont la suave odeur t'apaise, & te rende propice à nos vœux.

Grand Dieu! ce ne sont pas seulement les armes du cruel & perfide Amalec qui vient d'envahir notre territoire en pleine paix, & qui fait aujourd'hui trembler nos frontières, ce ne sont pas ses seules armes que nous avons à craindre. Ce n'est point-là notre plus dangereux Ennemi. Pendant que nos braves Défenseurs s'opposent à ses efforts, nous en avons nous-même un autre à combattre. Celui-ci n'infeste pas nos limites, il ravage notre propre sein: il n'attaque pas nos places, il est déjà dans notre cœur. C'est-là qu'il a pris poste, c'est-là qu'il nous livre une continuelle guerre. Ce n'est point notre Liberté, notre prospérité, notre
vie

Pseau.
XX. 6.

vie qu'il menace, c'est notre ame & notre salut. O Dieu fort! donne-nous des forces contre ce mortel ennemi. Dresse nos mains au combat, pour l'abattre, pour le vaincre, pour l'amener prisonnier à ton obéissance. En un mot, que la grâce de notre Divin Sauveur dompte nos convoitises, & nous fasse triompher de nos passions. Alors, alors *nous triompherons de ta délivrance, & marcherons avec enseignes déployées au nom de l'Eternel notre Dieu.* O que la victoire remportée sur ce dernier adversaire, nous inspirera de confiance contre tous les autres! O que ce triomphe intérieur & secret, promet à l'Etat de triomphes éclatans! Ce sera pour lors, que nos Prières seconderont puissamment la valeur de nos Chefs, & l'ardeur de nos Soldats; ce sera pour lors que ces Prières te rangeant de notre côté, nous obtiendront, & la délivrance, & la victoire, & la Paix; une solide Paix, plus douce, plus heureuse cent fois, & que les victoires les plus complètes, & que les trophées les plus glorieux.

Nous t'adressons nos vœux ardens en faveur des Puissances qui nous gouvernent
 NN. SS. LES ETATS DE HOLLANDE
 & DE WEST-FRISE, &c. Fai-leur la
 grace d'exercer le pouvoir dont ils sont
 les

les dépositaires, avec tant de sagesse & de prudence, avec tant de vigilance & de courage, avec tant de désintéressement & de zèle, que le bonheur de leurs Sujets en devienne le premier fruit, & que la gloire de ton Royaume en soit l'éternelle récompense.

Conserve à cette République le grand PRINCE que tu lui as toi-même choisi pour Chef. Veuille protéger des jours qu'il est prêt d'aller exposer pour elle. Veuille te tenir à sa droite, & couvrir sa tête au jour de la bataille. Sois son Dieu comme tu fus celui de ses Pères. Qu'à leur exemple, son bras soutenu du tien repousse, dissipe, terrasse les Ennemis de cet Etat, & qu'en relevant la gloire de ses armes, il affermissé sa liberté. Qu'il revienne bien-tôt couronné de la victoire, remplir les vœux d'un Peuple dont il est l'amour, & ceux en particulier de MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE sa Royale Epouse, pour la conservation de laquelle nous t'offrons des vœux qui ne sont ni moins sincères, ni moins ardens.

Béni-les dans les Enfants que tu leur as donné, comme un gage de ton amour pour eux, & de ta faveur envers cet Etat; le PRINCE HEREDITAIRE & la PRINCESSE CAROLINE. Fai que l'un & l'autre

tre comblés de tes graces, remplissent nos plus douces espérances; & que nourris de bonne heure aux Vertus par l'exemple domestique, & par de sages leçons, ils puissent un jour devenir les délices & la gloire d'un nouveau siècle.

En implorant ta protection sur ceux qui vont affronter les perils de la guerre pour notre juste défense, nous te prions aussi de vouloir présider dans l'Assemblée de ces Ministres de paix, qui consacrent actuellement tous leurs soins à pacifier l'Europe. O Dieu! qui disposes à ton gré des esprits & des cœurs, incline celui des Monarques à une si excellente œuvre; donne à leurs Ministres d'en applanir les voyes, & d'en préparer efficacement les moyens.

Nous te prions pour la prospérité de l'Eglise Universelle, & pour la consolation des Fidèles affligés. Hélas, grand Dieu! cette Eglise répandue par tout, est presque par tout gemissante & désolée: ici de la persécution des Ennemis qui l'oppriment; là des playes que lui font ses propres Enfans par leurs divisions, par leurs schismes, par leurs vices & par leurs scandales. Tant de maux, Seigneur, n'attendent leur remede que de ta paternelle main. C'est aussi vers cette main, que ton Eglise lève continuellement les yeux.

Déli-

Délivre ses Troupeaux épars, du joug de la tyrannie. Ranime, par ton esprit de vie, ses membres malades & languissants. Purifie ta Jérusalem de ses fouillures, & lui accorde enfin des jours paisibles & glorieux.

Encore une fois, grand Dieu! regarde d'un œil propice les hommages que nous venons de te rendre. Supportes nos faiblesses, pardonne-nous nos fautes, & guéri nos maux. Donne-nous de remporter la victoire sur les ennemis de notre Salut, tandis que tu donneras à l'Etat de vaincre les siens; & par ce double triomphe, converti nos pleurs, nos gémissements, nos allarmes, nos humbles requêtes, en chants d'allégresse & en Cantiques d'actions de grâces, pour l'amour de ton Fils bien-aimé Jesus-Christ notre Seigneur &c.

F I N.

